

Actualité Économie & Business

À L'AFFICHE

Showroomprivé crée son « Village »

Il y a quinze ans, Showroomprivé émergeait comme un des pionniers de l'e-commerce français dans l'univers du déstockage. Aujourd'hui, il s'attaque à la numérisation de l'expérience client des outlets (magasins d'usine). Mieux, il va annoncer le lancement sur son site du « Village » : un espace destiné aux marques premium à prix accessibles, regroupées en « avenues » (mode, bijoux, beauté, maison, etc.). Réservé aux meilleurs membres de Showroomprivé, ce nouvel univers permet au spécialiste de la vente événementielle de renforcer son offre. Le lancement du Village s'inscrit aussi dans la continuité de sa stratégie de montée en gamme avec notamment l'acquisition de The Bradery. ● B.B.

lejdd.fr
RETROUVEZ
TOUTE L'ACTU
SUR NOTRE SITE

LE CHIFFRE

15 millions d'euros ont été levés par la start-up Dalma. Fondée par Alban de Préville et Raphaël Sadaka en 2021 avec 2 millions d'euros, l'entreprise spécialisée dans l'assurance des animaux de compagnie se donne les moyens de poursuivre sa croissance grâce à de nouveaux investisseurs – dont des business angels venus d'Airbnb, BlaBlaCar ou Luko – ayant rejoint les premiers. Dalma veut innover en lançant une application multiservice : appels à des vétérinaires, contenu personnalisé sur la santé et le comportement des animaux, plateforme marchande. Et se développer en Europe, qui compte plus de 200 millions de chats et de chiens, en commençant par l'Allemagne. ● M.-P.G.

COULISSES

Geoxia devient une affaire d'État

Plus grosse faillite depuis le début de l'année, Geoxia (Maisons Phénix, Maison Familiale... et 1150 employés) n'a pas reçu vendredi d'offres permettant d'espérer une reprise. Le tribunal de commerce (TC) a reçu deux propositions globales. L'une, portée par un candidat qui réalise un chiffre d'affaires de 5 millions d'euros. La seconde ne serait pas en mesure d'exploiter les 1650 chantiers de maisons à l'arrêt. Le management, soutenu par les salariés, se fait fort de terminer les chantiers avec un financement public de 70 millions d'euros. Le dossier est suivi par l'Élysée et par le Comité interministériel de restructuration industrielle (Ciri) à Bercy. Le TC doit, lui, statuer le 28 juin. ● B.B.

Meta et Simplon.co, éducateurs du métavers



Frédéric Bardeau, cofondateur et président de Simplon.co, et Laurent Solly, vice-président Europe du Sud de Meta.

PATRICE NORMAND/
LEEXTRA
POUR LE JDD

tiques pendant trois à six mois, puis une période en entreprise de douze à dix-huit mois. Ce fonctionnement garanti à la totalité des étudiants qui effectuent un parcours complet de trouver un emploi, soit en moyenne 97 % des élèves d'une promotion, en prenant pour exemple les autres formations dispensées par la start-up.

La diversité au cœur du projet

« L'Académie du métavers sera dans la continuité de nos activités depuis neuf ans, précise Frédéric Bardeau, cofondateur et président de l'entreprise. Il s'agit d'une formation inclusive et gratuite. » Une gratuité permise par l'apport financier de Meta, mais aussi par le soutien des Régions où se trouvent les centres de formation, des entreprises qui recrutent les alternants et de Pôle emploi. La jeune pousse se distingue ainsi de ses concurrents, dont les programmes peuvent atteindre pour certains un coût annuel de 10 000 euros.

« C'est notre différence, vante Frédéric Bardeau. Elle changera le profil sociologique des personnes qui travaillent dans le métavers. » Le nouveau programme s'adressera avant tout aux personnes éloignées de l'emploi ou en reconversion professionnelle. « On ne va pas analyser les CV, assure l'entrepreneur, mais la motivation et l'envie des candidats. » « Dans ce secteur, cette diversité est très demandée par les entreprises. C'est un milieu où il peut y avoir des parcours totalement différents », abonde Laurent Solly, qui cite en vrac boulangers, juristes, hôtesses de caisse qui se réorientent. En étant présents en Régions, les deux patrons insistent sur la dimension territoriale pour diversifier les profils, quand les métiers du numérique se concentrent pour l'instant essentiellement autour de la capitale.

Reste à trouver les entreprises prêtes à recruter ces étudiants. « Elles seront le juge de paix du succès de cette formation, confie Frédéric Bardeau. Nous sommes optimistes, car de nombreux groupes se lancent dans le métavers, dans le luxe, l'automobile, la culture... » Carrefour, entre autres, a déjà lancé des projets dans le métavers, en organisant des entretiens d'embauche virtuels dans un monde modélisé en 3D. De nombreux groupes suivront son exemple. À condition de trouver les talents pour y parvenir. ●

GUILLAUME CAIRE

INFO JDD Le groupe Meta, ex-Facebook, et la start-up française lancent à la rentrée des écoles pour ces nouveaux métiers de la tech

Octobre 2021. Le groupe Facebook, le F des Gafam aux plus de 3 milliards d'utilisateurs, change de nom. Et devient Meta. Une décision rarissime, qui traduit la volonté du groupe fondé par Mark Zuckerberg d'axer sa stratégie sur le métavers – un monde virtuel à part entière, dans lequel chacun pourrait vivre une partie de sa vie sous la forme d'un avatar. Depuis, tous les secteurs de l'économie, du numérique à la finance en passant par la grande distribution, souhaitent s'implanter dans ce nouvel univers.

Encore faut-il disposer des compétences nécessaires au développement de cette technologie, qui n'en est encore qu'à ses balbutiements. D'autant plus qu'une étude réalisée par le géant de l'informatique Dell estime que 85 % des emplois de 2030 n'existent pas encore. Les métiers liés au métavers en font assurément partie. Meta l'a bien compris : le groupe révèle ainsi au JDD sa collaboration avec la

start-up française de la formation professionnelle Simplon.co, pour lancer leur « Académie du métavers ».

Développement d'un écosystème français

Dès la rentrée 2022, une centaine d'élèves seront accueillis à Paris, Marseille, Lyon et Nice. Le programme formera cette promotion « pilote » à deux métiers émergents : celui de concepteur et développeur spécialisé dans les technologies immersives (comme la réalité virtuelle, augmentée et mixte) ; celui de technicien support et assistance en métavers. Des métiers identifiés comme prioritaires par l'organisme public France compétences.

« Le métavers est la plus importante rupture technologique que nous ayons connue depuis Internet et l'Internet mobile, et l'Europe comme la France ont une carte très importante à jouer », lance Laurent Solly, le vice-président de Meta pour l'Europe du Sud. Selon une étude du cabinet de conseil Analysis Group, les activités dans le métavers pourraient représenter 2,8 % du PIB mondial en 2030, soit 3 000 milliards de dollars. « Si l'on veut préparer les gens aux métiers de demain, c'est aujourd'hui qu'il faut commencer », poursuit le dirigeant.

Conscient des enjeux, Meta finance le lancement du projet grâce à un budget « important », sans toutefois le chiffrer, et fournit

quelques casques de réalité virtuelle de sa marque. Mais le Français l'assure : « L'objectif n'est pas de recruter pour Meta. » Si le groupe développe mondialement ses propres applications pour concevoir son métavers, la collaboration est au centre du projet : « Les révolutions digitales fonctionnent par la naissance d'un écosystème. Nous nous inscrivons dans cette logique pour le bâtir en France », explique Laurent Solly.

À l'issue du programme élaboré par Simplon.co, les étudiants rejoindront les entreprises qui les auront déjà recrutés en tant qu'alternants durant leur formation. C'est le principe de la filière professionnelle définie par la start-up : des cours intensifs au moyen de travaux pra-

3 000

MILLIARDS DE DOLLARS

C'est ce que pourraient représenter en 2030 les activités dans le métavers au sein de l'économie mondiale

MÉTAVERS

Monde virtuel dans lequel chacun peut vivre une partie de sa vie sous la forme d'un avatar

85%

DES EMPLOIS

de 2030 n'existent pas encore, d'après une étude menée par l'entreprise informatique Dell